THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé

76 rue de la Roquette 75011 Paris Réservations: 01 43 57 42 14 www.theatre-bastille.com



FRANÇOIS GREMAUD **2B COMPANY**

Du 8 au 19 mars à 20h, du 21 au 31 mars à 19h, 12 mars à 16h et 20h, relâche les dimanches

Tarifs

Plein tarif: 25€ Tarif réduit : 19€ Tarif + réduit: 15€

Durée: 1h30

Service presse 01 43 57 78 36 **Emmanuelle Mougne** emougne@theatre-bastille.com 06 61 34 83 95

PHÈDRE!







DISTRIBUTION

Conception et mise en scène

François Gremaud

Texte

François Gremaud d'après Jean Racine

Avec

Romain Daroles

Assistant à la mise en scène

Mathias Brossard

Lumières

Stéphane Gattoni

Production

2b company

Production déléguée

Théâtre Vidy-Lausanne.

Avec le soutien de la Ville

de Lausanne, le Canton

de Vaud, la Loterie Romande,

Pour-cent culturel Migros,

la Fondation Hirzel,

Pro Helvetia - fondation suisse

pour la culture, CORODIS et

une fondation privée genevoise.

www.2bcompany.ch

PHÈDRE!

Pour tout décor, une simple table sur une moquette beige. Accueillant les spectateurs avec un large sourire au visage et un petit livre à la main, Romain Daroles campe un conférencier débordant d'enthousiasme et passé maître dans l'art de la digression. Il se passionne pour la pièce de Jean Racine, s'étonne de son contexte historique, s'extasie devant un alexandrin, cite Barbara et Dalida, jamais à l'abri d'un trait d'humour potache.

La pièce semble n'avoir pas encore débuté et nous voilà arpentant à ses côtés la généalogie mythique de Phèdre, comme un savant jeu de piste. Par un subtil décalage, François Gremaud ne met pas en scène la célèbre pièce mais l'admiration d'un comédien pour l'art du dramaturge. Ce faisant, il n'épuise pas le texte, pas plus que la comédie n'empêche le tragique de surgir. Énonçant quelques vers, Romain Daroles est bientôt transporté par la langue et traversé par les personnages. La passion à l'égard d'un texte n'est peut-être pas si éloignée de la passion amoureuse...

Victor Roussel

PHÈDRE!





ENTRETIEN

Victor Roussel: *Pouvez-vous nous présenter* la 2b company?

François Gremaud: La 2b company est une structure de production qui se distingue des compagnies traditionnelles car elle abrite différents types de créations. D'une part, les spectacles du collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY et d'autre part mes créations personnelles, à l'image de Phèdre! ou de La Conférence des choses. Le rapport à la langue et à l'écriture de ces deux démarches n'est pas tout à fait le même : les spectacles du collectif s'élaborent comme des partitions inventées au plateau au fil des improvisations. En tant qu'auteur et metteur en scène, je travaille davantage à la table avec comme point de départ un travail sur l'envie d'explorer la langue française, sa manière d'articuler l'espace et le temps et la façon dont elle produit de la pensée. Ceci étant dit, toutes les productions de la 2b company ont pour point commun la joie et l'idiotie. La joie, dans une perspective nietzschéenne, est une force majeure, insensée, qui peut contenir tout le tragique du monde. Et l'idiotie, comme le rappelle le philosophe Clément Rosset, signifiait notamment en grec une façon singulière et unique d'envisager le réel.

V. R. : Quelle a été la genèse du projet et l'écriture de la pièce ?

F. G.: Phèdre! est d'abord une commande que m'a passée Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne. Il souhaitait que je crée un spectacle de théâtre contemporain autour d'une pièce issue du répertoire classique et qui serait jouée dans des collèges et lycées. Je suis convaincu que le théâtre peut advenir partout et que tout peut faire théâtre. Dans une salle de classe peuvent surgir les paysages de Phèdre, toutes ses figures mythologiques et ses personnages, en prenant appui sur le tableau noir et les pupitres des élèves. Pour jouer le spectacle,

j'ai immédiatement pensé au comédien Romain Daroles, qui se présente aux élèves comme un conférencier venu raconter le théâtre de Racine puis bascule dans l'incarnation de *Phèdre*. Romain Daroles a cette capacité de jouer sans triche avec l'ici et maintenant, de respecter la contrainte d'un texte très écrit tout en conservant la liberté de réagir à tout ce qui advient. Il arrive ainsi à construire la représentation avec les élèves. Cet amour que le spectacle manifeste pour le théâtre m'a ensuite semblé pouvoir être transposé sur scène, tissant un pont entre le théâtre classique et contemporain, entre salle de classe et salle de spectacle.

V. R.: Dans sa préface à Phèdre, Racine insiste sur le rôle moral et pédagogique de la tragédie. Comment vous êtes-vous posé la question de la transmission?

F. G.: Plutôt qu'un savoir, je souhaite transmettre l'étonnement qui est le préalable à toute pensée. Sans parler de pédagogie, j'ai toutefois été confronté aux très nombreuses références mythologiques que fait Racine dans son texte. Certaines de ces références m'échappaient complètement et je voulais que le public puisse les comprendre. Romain Daroles commence donc la pièce en retraçant la généalogie de Phèdre et Thésée, comme pour décomplexer les jeunes spectateurs et dépasser l'image d'une pièce savante et difficilement accessible. J'avais le désir de déplier les replis d'apparence obscure de la pièce, non pas pour en épuiser le sens, mais parce que Racine, à travers ce nombre incroyable de références, nous propose un jeu de piste passionnant. Les mots qu'il choisit pour décrire l'amour, les images qu'il convoque, les fables mythologiques qu'il cite, tout cela compose une arborescence d'histoires que nous sommes invités à parcourir. Et ce jeu de piste mène jusqu'à la dernière tirade de Phèdre qui mentionne le « poison que Médée apporta dans Athènes »!

ENTRETIEN

Voici l'un des prodiges raciniens : aucune de ces références n'est gratuite, toutes font pleinement sens et participent à la narration, au mouvement du sentiment.

V. R.: D'ailleurs, le conférencier de votre spectacle ne se prive pas de citer quelques chansons populaires...

F. G.: Je considère *Phèdre* comme un monument populaire, elle appartient à notre patrimoine de la même façon que certaines chansons de variété font partie de notre imaginaire collectif. L'idée de faire coexister Dalida et *Phèdre* me plaisait donc. Ces citations potaches participent également de la construction de la figure d'un conférencier qui s'amuse à faire des boutades et des jeux de mots lamentables pour mettre ses auditeurs dans la poche. L'accent toulousain de Romain Daroles permet également de raconter une langue vivante, de sentir la matérialité du vers racinien plutôt que de considérer l'alexandrin comme une forme pure et figée.

V. R. : La joie dont vous parlez se retrouve-t-elle dans la tragédie racinienne ?

F. G.: J'ai le sentiment que Racine a dû éprouver une joie immense à écrire *Phèdre*, à composer des alexandrins d'une telle force, à convoquer la fable avec autant d'acuité et de ferveur. Cette tragédie me semble transmettre une véritable puissance de vivre. C'est le point de départ de mon spectacle: je souhaitais mettre en scène la passion qu'un lecteur éprouve à l'égard de cette pièce et la jubilation qu'il a de transmettre cet amour. Toutefois, je ne voulais pas que le rire déjoue ou ignore la tragédie. Le comédien se laisse finalement rattraper par la pièce, le tragique surgit et l'on entend *Phèdre* parler.

V. R.: La passion à l'égard d'un texte ou du théâtre est-elle similaire à la passion ressentie pour l'être aimé?

F. G.: Je vois de grandes similarités. Racine parle

de « transport amoureux », une expression qui me revient souvent à l'esprit et qui correspond très bien à ce que j'attends du théâtre : être transporté, déplacé. Je peux aussi voir des similitudes dans l'amour que je ressens à l'égard des comédiens et comédiennes que je dirige. Même s'il s'agit ici d'une passion heureuse!

Et je suis moi-même tombé amoureux de Phèdre pendant mon adolescence : la personne que j'aimais ne voulait pas me rendre mon affection et je me suis identifié à la langue racinienne. C'est aussi simple que cela. Racine écrivait si bien la fureur d'aimer, le désir de brûler du même feu et des mêmes douleurs, des mots que je n'aurais pas su dire mais qui donnaient sens à mes bouleversements intimes. Depuis, cette pièce est restée pour moi un lumineux objet de désir. Lors de mes études de théâtre, j'y revenais souvent et je me promettais qu'un jour je jouerais *Phèdre* tout en étant terrifié à l'idée d'affronter un tel monstre.

V. R. : Phèdre n'est-elle pas surtout une tragédie du langage, de la parole ?

F. G.: Les pièces de Racine nous permettent de ressentir la puissance dévastatrice de la passion à travers une langue qui opère comme un filtre, ou comme une grille de lecture, entre la force du sentiment et le spectateur. Pour inventer un langage de l'amour, Racine a travaillé et articulé la langue française d'une manière absolument nouvelle. Et la parole chez Racine est en effet performative : la pièce progresse par le dire et non par l'action. Les mots prononcés ont le pouvoir de bouleverser les personnages, avouer et nommer son amour constitue pour Phèdre le véritable crime. Le génie performatif de la langue racinienne touche les spectateurs autant que les comédiens. Quelque chose de magique s'opère quand on dit les alexandrins : Racine a agencé les sonorités et les rythmes, les vides et les pleins, de manière à ce que le comédien soit porté par les vers bien au-delà de la situation

ENTRETIEN

psychologique des scènes. En interprétant quelques vers, Romain Daroles se trouve débordé par le texte. L'émotion est rythmique, charnelle, le trouble s'inscrit dans le corps d'une façon quasiment chamanique qui n'a rien à voir avec une quelconque mélodie du vers. Il ne se passe pas du tout la même chose avec l'alexandrin de Corneille ou de Molière!

V. R.: Une dialectique à l'œuvre dans le théâtre de Racine est l'opposition entre le libre-arbitre et la prédestination. Comment avez-vous éprouvé cette opposition en faisant un travail d'adaptation, donc de liberté par rapport au texte ?

F. G.: Phèdre est elle-même une adaptation des pièces de Sénèque et d'Euripide, vis-à-vis desquelles Racine fait preuve d'une liberté absolue. Je vois dans ce geste une invitation à s'emparer des mythes et du répertoire classique à l'aune de notre contemporanéité. Et la liberté de mon adaptation s'accompagne du soin que j'ai pris à travailler l'écriture et la construction de ma pièce. Je trouvais également très amusant de jouer avec le libre-arbitre, le fatum tragique. Dans la fable, le destin des personnages est scellé par les divinités, mais dans le texte ils sont soumis à la volonté de l'auteur, comme le comédien est soumis pendant la représentation à la volonté du metteur en scène. Tout cela s'entremêle et permet une réflexion méta-théâtrale très réjouissante que la fin de *Phèdre!* tente de mettre en perspective.

PHÈDRE LA TRAGÉDIE DES PASSIONS

Phèdre (1677) est certainement la tragédie la plus célèbre de Jean Racine (1639-1699). Après elle, Racine abandonna le théâtre pour devenir historiographe du roi. Depuis cette date, presque toutes les grandes comédiennes françaises ont joué *Phèdre* et ont dû, à proprement parler, interpréter ce rôle brûlant. En reprenant un thème antique largement exploré par le théâtre et la littérature du XVIIe siècle, Racine semble faire le point sur ce qu'il entend par la passion : un état terrible construit par le destin et auquel on ne peut résister. Racine réutilise le procédé de Mithridate (1673) – le retour du roi qu'on croyait mort – comme axe essentiel du texte. C'est le moyen d'un renversement de situation qui intervient juste au milieu de la pièce. De part et d'autre de cet axe, Phèdre souffre. Dans la première partie, alors qu'elle croit son époux Thésée disparu, sa douleur vient de son amour incestueux pour son beau-fils Hippolyte, et de l'aveu qu'elle en fait à Enone, sa nourrice et confidente : « *J'ai conçu* pour mon crime une juste terreur; J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur » (I, 3). Dans la deuxième partie, quand Thésée revient et qu'il fait de son amour un crime encore plus grand, son mal vient de sa jalousie et de la faute terrible qu'elle fait en laissant Œnone (excessivement attachée à sa maîtresse) accuser indûment Hippolyte d'avoir violé sa maîtresse. La fausseté du langage, thème récurrent de l'œuvre de Racine, porte ses fruits : l'accusation truquée réussit et plonge les protagonistes dans un monde trouble, moins troublant pourtant que le langage vrai de l'héroïne, qui lui échappe en bouffées incontrôlables. Face aux fureurs amoureuses de Phèdre, Hippolyte et Aricie – la jeune princesse qu'il aime – n'opposent qu'un discours galant que la reine reprend, en réalisant les métaphores à la lettre : Phèdre est celle qui sent vraiment son corps « et transir et brûler »,

celle qui perd réellement l'esprit.

Thésée, lui, se laisse prendre au piège des mots, maudit son fils, commande aux dieux de le punir : Hippolyte succombe au monstre marin envoyé par Neptune. Devant Phèdre qui se punit elle-même en s'empoisonnant, le roi ne peut que regretter et vouloir racheter son geste, en protégeant Aricie.

La rigueur structurale de la tragédie renvoie à celle du destin : « Le mal vient de plus loin ». Phèdre est victime de forces qui la dépassent ; elle est la démesure et la fatalité. Fille de Minos (descendant de Jupiter) et de Pasiphaé (descendante du Soleil), elle souffre sans répit de son désir et de la conscience que ce désir est une faute. Dès le début de la pièce, elle se meurt, coupable et victime à la fois.

Les dieux ne sont plus seulement un beau décor, des noms qui sonnent bien, ou même les références symboliques des passions et des désirs, mais des entités terribles, les puissances du désordre, ou d'un ordre ignoré, fondant de fausses valeurs sur lesquelles les hommes se brisent. La douleur des personnages renvoie donc à l'inquiétude morale et religieuse des hommes devant l'ignorance qu'ils ont des décrets divins. Vision janséniste ? Peut-être.

Adapté de la notice de Christian Biet pour l'Encyclopédie Universalis.

Vision tragique, assurément.

FRANÇOIS GREMAUD/2b COMPANY

Après avoir entamé des études à l'école cantonale d'Arts de Lausanne, François Gremaud suit une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

En 2005, il fonde l'association 2b company, structure avec laquelle il présente sa première création, My Way, qui rencontre un important succès critique et public. En 2009, son spectacle Simone, two, three, four marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. La même année, KKOO, présenté dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, marque le début de sa collaboration avec Tiphanie Bovay- Klameth et Michèle Gurtner. Ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY, et sous ce nom cosignent entre 2009 et 2019 Récital, Présentation, Western dramedies, Vernissage, Fonds Ingvar Håkansson, Les Potiers, Les Sœurs Paulin, Pièce ainsi que La Chorale en collaboration avec Laetitia Dosch. Dans le même temps, toujours au sein de la

2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle coécrit et interprété par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un grand succès, en Suisse comme en France.

Il écrit et met en scène *Phèdre!* d'après la pièce éponyme de Jean Racine en 2017, premier volet de la trilogie qu'il entend consacrer à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques: Phèdre (théâtre), Giselle (ballet) et Carmen (Opéra).

Il crée *Auréliens* en 2020 et *Aller sans savoir où* en 2021. Avec Victor Lenoble, il coécrit et cointerprète *Partition(s)* en 2018 et *Pièce sans acteur(s)* en 2020.

En dix ans, la 2b company a construit un répertoire de créations originales constitué de spectacles et de petites formes, théâtrales ou autres (films, publications, chansons...). Considérée par la critique comme l'une des compagnies théâtrales les plus innovantes de Suisse romande, elle tourne avec succès en Suisse et à l'étranger.

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène Ma Solange, comment t'écrire mon désastre de Noëlle Renaude, en collaboration avec Alex Roux, pour la compagnie La Mezza Luna (18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes). En 2014, au Festival d'Automne à Paris, il joue sous la direction de la compagnie française Grand Magasin dans Inventer de nouvelles erreurs. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/ GREMAUD/PAVILLON, il présente X MINUTES, un projet évolutif inédit joué dans la langue du pays d'accueil. D'une durée initiale de 0 minute, le spectacle s'augmente de 5 nouvelles minutes à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Le projet a déjà été présenté à Bruxelles, Rovini (Croatie), Bordeaux, Lausanne, Helsinki, Berne, Bordeaux, Paris et Genève.

Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (*Gremo & Mirou*, une chanson de Noël chaque année depuis 2008), publie des livres (*This Book Is Great* livre anniversaire des 30 ans du Belluard Bollwerk International en collaboration avec Martin Schick, *Christophe* publié par le Far° à Nyon) et intervient régulièrement à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande, La Manufacture, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.

François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de théâtre 2019.

ROMAIN DAROLES

Romain Daroles est né entre Gascogne et Armagnac, terre qui lui a transmis le goût des lettres, de la musique et de la bonne chère. Il découvre une répétition générale des Maîtres chanteurs de Wagner au Théâtre du Capitole de Toulouse et, après un baccalauréat scientifique, poursuit des études littéraires et obtient un master en littérature française à la Sorbonne. Parallèlement, il approfondit sa formation théâtrale au conservatoire d'art dramatique du 6e arrondissement de Paris dans la classe de Bernadette le Saché, ainsi que sa passion pour l'opéra. De cette période, il retient des rencontres suivies de fréquentes collaborations artistiques avec François-Xavier Rouyer et Loïc Le Manac'h mais aussi des créations entre musique et théâtre comme L'Enfant et les sortilèges (2012) de Maurice Ravel et *Un jour* (2013), mise en scène d'une audition de classes de violon et alto. Il entre à La Manufacture de Lausanne en Bachelor Théâtre où il accomplit un travail de fin d'études au croisement de ses goûts théâtraux, entre littérature et opéra. Diplômé en 2016, il a joué depuis sous la direction de Gianni Schneider, Marie Fourquet ou Alain Borek. Il codirige la compagnie Filiale Fantôme avec François-Xavier Rouyer et Mathias Brossard avec qui il participe au projet *Platonov*, endossant le rôle-titre, chaque été, dans une forêt cévenole.

SPECTACLES À SUIVRE

*Une cérémonie*Spectacle du Raoul Collectif

Du 21 mars au 14 avril 2022



Flowers (we are) Spectacle de Claire Croizé et Matteo Fargion

Du 19 au 22 avril 2022

